

planète conso | conso attitude

Dites-le avec des fleurs... équitables

Face à une demande croissante de la part des clients sur la provenance de leurs bouquets, des fleuristes prennent un virage éthique et la filière floricole évolue. Par Céline Merrichelli

Les attentes des consommateurs ont évolué ces trois dernières années, révèle Farid Djouad-Guibert, directeur général du groupe Au nom de la rose. La première question que l'on nous pose concerne la provenance des fleurs. On est transparent. Les fleurs coupées, c'est un marché mondial. Les roses poussent essentiellement en Afrique, au Kenya, au Zimbabwe, en Ethiopie, en Amérique du Sud, en Equateur et en Colombie. Quand on peut, on achète en France, [...] des roses de Bretagne et du sud de la France», précise-t-il. Le consommateur n'imagine pas toujours que les fleurs parcourent autant de kilomètres avant d'être vendues. Dans les magasins de cette enseigne, on trouve des fiches explicatives sur l'origine et la labellisation des fleurs. « La spécificité de notre secteur, c'est le travail d'éducation et d'information », explique Farid Djouad-Guibert.

Des fleurs labellisées

Selon les chiffres les plus récents sur le sujet, 8,6 millions de roses équitables ont été

vendues en France en 2009⁽¹⁾. Les roses issues du commerce équitable, Stéphane Dupouy, gérant d'Ethiflora, peut en parler. Ce fournisseur importe des roses d'Equateur labellisées Max Havelaar et fournit une centaine de fleuristes en France. Il constate une évolution de la demande des fleuristes. « Mes clients recherchent une éthique. Ils ont envie d'acheter des roses produites dans de bonnes conditions, où les employés qui les ont récoltées sont bien traités ». C'est au niveau du consommateur qu'il reste dubitatif. « Au final, la première chose que voit le client, c'est la beauté de la rose. Après, si c'est du commerce équitable, tant mieux ». Chaque tige de fleur labellisée Max Havelaar est éti-

quetée avant d'être expédiée sur le territoire français... Un voyage qui, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, a un impact moins lourd que l'empreinte carbone de la production de roses en Europe. « Pour faire pousser une rose en Europe, il faut l'éclairer et la chauffer pendant 8 à 9 mois de l'année pour qu'elle ait un cycle de 12 heures de jour, 12 heures de nuit et une température idéale. Une étude⁽²⁾ montre qu'au final, cela coûte moins à l'environnement de produire une fleur au Kenya qu'en Europe », précise Stéphane Dupouy.

La responsabilité sociale et environnementale

L'enseigne Au nom de la rose entretient des relations de confiance avec ses fournisseurs-producteurs depuis plus d'une dizaine d'années. « Ils ont les labels les plus pointus de leur zone de production. On pourrait faire baisser le coût moyen des fleurs entre 20 et 30 %, si nous n'avions pas cette implication éthique. La démarche sociale et environne-

La première chose
que voit le client,
c'est la beauté de la rose.

Après, si c'est du
commerce équitable,
tant mieux



Au nom de la rose travaille avec des fournisseurs labellisés FlorEcuador[®] et visite chaque année les fermes floricoles partenaires en Equateur.

© AU NOM DE LA ROSE





Comment ça marche ?

Si vous êtes sur Avignon, rapprochez-vous de l'association Semailles. Ils vous indiqueront les marchés où sont proposées les Fleurs de Cocagne. Sinon, pour avoir votre bouquet chaque semaine, il faut adhérer à l'association (abonnement dans l'esprit des Amap).
www.reseaucocagne.asso.fr



Fleurs de Cocagne, une alternative bio, locale et solidaire

L'association Semailles, située à Avignon, produit des Fleurs de Cocagne, cultivées et récoltées localement par des femmes en difficulté. Le principe des Jardins et des Fleurs de Cocagne, c'est d'utiliser le support de l'agriculture biologique pour mener des missions d'insertion sociale et professionnelle, explique Jacques Pouly, président du réseau Cocagne et directeur fondateur de l'association Semailles. « Nous avons des retours positifs sur la qualité de nos fleurs et bouquets. Nous fleurissons des événements comme les Etats généraux de l'économie sociale et solidaire, des mariages ou encore les halls d'accueil des entreprises. Nous avons un partenariat avec Auchan, où nous proposons des bottes ou des bouquets.

[...] Ce sont des fleurs de saison. Au mois de février, nous proposons des anémones, renoncules, œillets de poètes, giroflées, arums et narcisses. » L'association Semailles souhaite aujourd'hui essayer le concept Fleurs de Cocagne. « Nous souhaitons entrer en contact avec d'autres producteurs de fleurs bio ou d'autres personnes qui souhaitent développer l'expérience Fleurs de Cocagne en France, conclut Jacques Pouly. Il est important de prendre conscience de l'histoire des fleurs. Nos fleurs racontent d'autres histoires que celles qui viennent du Kenya ou d'Amérique Latine. On espère que dans quelques années, les gens réfléchiront leurs achats de fleurs comme ils réfléchissent aujourd'hui leurs achats de légumes. »

mentale, c'est d'abord une question d'argent, c'est comme le reste, il y a une chaîne de valeur. Si un maillon ne gagne pas d'argent, il ne pourra pas respecter les normes. » Pour aller plus loin, l'enseigne Au nom de la rose a créé en 2006 l'association A rosier life, qui permet de financer au Kenya le déjeuner des enfants de trois écoles et des projets annexes. « On veut que nos actions aient un impact sur les gens avec qui on travaille au quotidien », explique Farid Djouad-Guibert. Cette volonté d'avoir un impact positif auprès des partenaires locaux, Stéphane Dupouy la partage. Pour préserver l'environnement et la santé des producteurs, l'usage des pesticides de classification A (les plus toxiques) est interdit par le label Max Havelaar. « Les pes-

ticides les moins polluants et nocifs pour la santé sont malheureusement les plus chers. C'est environ 10 000 \$ l'hectare pour entrer dans la certification. Nous sommes entre 30 et 40% plus chers que nos concurrents. » Etre labellisé Max Havelaar inclut aussi une contribution sociale. « Nous reversons 10% du montant de nos achats, directement sur le compte du comité paritaire des employés de chaque ferme », précise Stéphane Dupouy. Les employés ont ainsi des moyens pour réaliser des projets sociaux, d'éducation ou de santé. ●

(1) Edition 2010 du rapport "Les chiffres de la consommation responsable", mescoursespourlaplanete.com
(2) "Yes We Have No Bananas A Critique of the Food Mile Perspective", Pierre Desrochers, Hiroko Shumizu

Où trouver des fleurs « responsables » ?

Rendez-vous en jardinerie (Truffaut), dans certaines grandes surfaces ou sur Internet (roses Max Havelaar sur www.bebloom.com et fleurs du Var sur www.approfusion.fr/fleurs). Pour trouver des fleurs cultivées localement, fraîches et de saison, pensez aux marchés ou à vous fournir chez un producteur.



Roses équitables Max Havelaar